

Ac 4, 32-36 ; I Jn 5, 1-6 ; Jn 20, 19-31.

La divine Miséricorde

En instituant le dimanche de la divine Miséricorde, le 30 avril de l'an 2000, le bienheureux Jean-Paul II expliquait pourquoi Jésus apparaît à ses apôtres en leur montrant ses mains et son côté : « Il montre les blessures de la Passion, en particulier la blessure du cœur, source d'où jaillit la grande vague de miséricorde qui se déverse sur l'humanité. À travers le cœur du Christ crucifié, la miséricorde atteint les hommes. Cette miséricorde, le Christ la diffuse sur l'humanité à travers l'envoi de l'Esprit qui, dans la Trinité, est la Personne-Amour. Et la miséricorde n'est-elle pas le second nom de l'amour, saisi dans son aspect le plus profond et le plus tendre, dans son aptitude à se charger de chaque besoin, en particulier dans son immense capacité de pardon ? »

Du cœur de Jésus miséricordieux a jailli le sang et l'eau, ce qui est figuré dans la vision de sainte Faustine par deux faisceaux rouge et blanc, pour guérir nos peurs et nos incrédulités, nous donner paix et confiance.

Le 1^{er} rayon de la divine miséricorde, c'est la paix du Christ, exorcisant la peur.

La peur, c'est ce qui enferme les apôtres au cénacle. Alors que Jésus est sorti du tombeau ouvert, ils se sont verrouillés en barricadant les portes. Ils sont symboliquement au tombeau. Ces pauvres hommes étaient déboussolés : ils avaient donné toute leur vie pour Jésus ; il était leur raison d'être, et le voici disparu depuis trois jours. Verrouillés, ils s'enfermaient dans une situation tragique et sans issue, mortelle. Car toute peur est finalement peur de la mort.

Le Christ rejoint ses disciples pour « libérer ceux que la crainte de la mort retenait captifs » (Hb 2, 15). Jésus ressuscité a trouvé une issue du monde de la mort vers la liberté. Il vient soulever la pierre tombale qui enferme les apôtres : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Ils sont invités à ouvrir les portes au Christ et à sortir. Ils s'étaient enfermés pour ne pas voir, et ils voient. À la peur succède la joie.

En ce premier jour de la semaine, le jour où Dieu créa la lumière, le Christ ressuscité est le principe d'une création nouvelle : il est le Soleil qui se lève sur un monde nouveau, vainqueur des ténèbres du péché et de la mort. En signe de cette re-création, Jésus souffle sur les apôtres, de même que le créateur de la Genèse avait insufflé en Adam un souffle de vie. L'Esprit Saint conduit les hommes, purifiés de leurs fautes, à la source de la vie.

« En ce jour, dit Jésus à sainte Faustine, sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles se répandent les grâces ; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, ses péchés seraient-ils comme l'écarlate ! Écris, ma fille, que la fête de la miséricorde a jailli de mes entrailles pour la consolation du monde entier ».

Le 2^e rayon de la divine miséricorde, c'est le bonheur de croire sans douter du Christ.

L'incrédulité est le fait de Thomas, l'apôtre retardataire, qui n'a pas voulu accueillir la parole de ceux qui disaient que le Christ est vraiment ressuscité. Son doute n'est pas le refus systématique des pharisiens : Thomas veut bien croire en la résurrection de Jésus, mais, ne voulant pas être dupe, il refuse de se fier au témoignage des autres apôtres qu'il juge aussi inacceptable que le raconter des femmes qui, les premières, ont annoncé que le Christ était vivant. Pour croire, il veut voir et même toucher : il prétend soumettre Jésus à son expérience personnelle et ainsi poser un acte de foi en toute lucidité, avec toutes les preuves de la crédibilité rationnelle.

Jésus semble se plier à ses exigences : il relève son défi : « Viens, mets ton doigt ici et ta main, et ne deviens pas incrédule mais croyant ». Cette réponse de Jésus est désarmante pour Thomas. Bouleversé de cette condescendance, il souffre d'avoir mis le Seigneur à l'épreuve. Il préférerait que Jésus le dispense du contrôle qu'il a exigé. Il regrette de n'avoir pas cru tout de suite comme les autres. Complètement transformé, Thomas se prosterne et fait la plus belle profession de foi de l'Évangile : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

Thomas en hébreu, ou Didyme en grec, signifie jumeau, explique saint Jean. Il porte bien son nom, car il est un personnage double : il hésite entre l'incrédulité et la foi. Cet apôtre, type du douteur et du croyant, est bien un patron pour notre temps, un contemporain de notre 21^e siècle. Comme lui, nous avons trop souvent un cœur double : nous voulons croire, tout en refusant les témoignages et les signes qui ne semblent jamais assez convaincants. Souvent, celui qui doute croit implicitement que la vérité existe, comme l'ombre n'existe que parce qu'il y a du soleil. Le doute de Thomas nous est utile : « en touchant la cicatrice de Notre Seigneur, l'apôtre ôta la cicatrice de notre cœur » (saint Grégoire le Grand). Il nous fait comprendre que la foi ne s'obtient pas par une démonstration scientifique mais grâce à une lumière qui dépasse toute logique. Dans son amour miséricordieux, Jésus vient au secours de notre foi là même où notre défiance le crucifie.

Notre condition actuelle ne doit pas nous porter à jalouser ceux qui ont vu le Seigneur de leurs yeux de chair. Car, d'une part, même les apôtres qui ont vu le ressuscité n'ont pas été dispensés de croire. Ils virent un homme, ils crurent Dieu qu'ils ne pouvaient voir. Et d'autre part, nous-mêmes pouvons expérimenter d'une certaine façon la présence de Jésus au milieu de nous. La foi nous donne de voir et de toucher spirituellement le Christ ; elle donne à chacun de refaire l'expérience essentielle des premiers disciples : la rencontre personnelle et la communion avec Jésus, le Verbe fait chair, élevé sur la croix et dans la gloire.

La foi animait la communauté des premiers croyants, décrite dans les Actes des Apôtres : « avec grande force, ils témoignaient de la résurrection du Seigneur Jésus ». C'était la 1^e lecture. Et dans la 2^e lecture saint Jean présente la foi comme une victoire. Notre foi en Jésus, Dieu et homme, nous est donnée par le baptême (Jésus est venu par l'eau), elle est augmentée et nourrie par l'eucharistie (le sang de Jésus) et son enracinement est le fruit de la confirmation (car l'Esprit rend témoignage et il est la vérité).

« Ayez confiance, j'ai vaincu le monde », disait Jésus à ses disciples après la Cène.

Et nous pouvons répondre, avec sainte Faustine :

« Ô sang, ô eau, ô source de miséricorde jaillie du Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous ! »

fr. Jean-Gabriel, Kergonan